

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 11

Artikel: La Mob des femmes!
Autor: Praz, Anne-Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827465>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La Mob des femmes!

On parle souvent de la Mob des soldats suisses, qui se rendaient aux frontières pour défendre le pays. On évoque moins fréquemment la mobilisation des femmes, qui ont largement contribué à assurer l'économie du pays. Extraits du livre «Du Réduit à l'ouverture, La Suisse de 1940 à 1949», Editions Eiselé.

Les Suissesses actives et silencieuses

Durant l'entre-deux guerres, l'idéologie dominante et la crise incitent à chanter les vertus de la femme au foyer. En 1940, une commission d'étude dirigée par le conseiller fédéral Philippe Etter élabore des mots d'ordre à l'intention de l'opinion: on insiste sur la place de la femme dans la famille, l'Eglise, en rejetant l'image de la femme moderne (girltyp).

Le départ des hommes pour le front rend cette idéologie caduque. L'économie nationale et la survie matérielle obligent les femmes à assumer les tâches masculines au foyer, au champ, à l'usine, au bureau. Tout en continuant de remplir les tâches ménagères et familiales dans des conditions précaires.

Si le travail de la femme est accepté comme une nécessité historique, sa situation de salariée reste précaire. Sa place est remise en question dès qu'il faut procurer du travail aux hommes démobilisés, son salaire est nettement inférieur.

La statistique de 1941 enregistre 300 000 femmes actives dans les services, pour moitié des domestiques (275 000 célibataires), 205 000 femmes dans l'industrie et les métiers (47 000 célibataires). Le

nombre d'ouvrières de fabrique ira croissant, étant donné les appels de l'industrie et les meilleurs salaires offerts dans ce secteur. Un peu plus de 30 000 femmes (dont 2250 célibataires) sont employées dans l'agriculture, soit une minorité. Pourtant, remarque l'historienne Monique Pavillon, lorsqu'on évoque la femme suisse durant la guerre, c'est la paysanne qui domine les représentations collectives; l'ouvrière, bien plus représentative, est occultée.

La bataille des champs

Les paysans ne bénéficient pas seulement de subventions massives, mais aussi de l'aide de nombreux travailleurs. Un Office central d'affectation de la main-d'œuvre dirige les chômeurs et travailleurs disponibles vers l'agriculture; des entreprises industrielles sont chargées d'exploiter des terres agricoles en y faisant travailler leurs ouvriers. Par ailleurs, de très nombreux volontaires citoyens répondent aux appels officiels et viennent prêter main-forte aux paysans.

Le programme d'extension des cultures est accompagné de vastes campagnes de propagande, dont l'aspect socio-psychologique ne saurait être négligé. Les affiches célèbrent le paysan-soldat, éternel garant de la liberté suisse, exaltent les temps anciens et pré-industriels dans la lignée du conservatisme de l'entre-deux guerres. En invitant les citoyens et les ouvriers à participer aux travaux des champs, on vise à susciter chez eux une meilleure compréhension des valeurs paysannes traditionnelles, et à combler le fossé villes-campagnes.

L'appel émotionnel à la terre patriotique rappelle étrangement certains échos d'outre-Rhin. C'est toute l'ambiguïté du discours sur la défense nationale, comme le souligne l'historien Jean-Claude Favez: cette culture «exprime une volonté d'authenticité, d'indépendance et de résistance, en empruntant une partie de ses mots-clés, de ses images, de ses rêves, à des régimes réactionnaires,

voire à une mythologie qui pourrait faire écho à celle du «Blut und Boden». Bel exemple d'une des nombreuses ruses de l'idéologie!»

Bilan alimentaire du Plan Wahlen

Le résultat le plus évident du Plan Wahlen est le dédoublement des surfaces cultivées: de 187 478 hectares avant la guerre, elles atteignent 355 000 hectares en 1945. Mais cet effort, doublé de subventions massives en faveur de l'amélioration des sols et de la modernisation agricole, ne sera de loin pas suffisant pour assurer l'indépendance alimentaire du pays.

L'évaluation du degré d'autosubsistance durant la guerre fait l'objet de controverses. Après un examen serré, l'historien Peter Maurer présente les chiffres les plus plausibles: de 52% en 1939, le degré d'autosubsistance alimentaire aurait atteint 59% seulement en 1944. Et il ne faut pas oublier que ce résultat a impliqué des importations non négligeables d'engrais et de semences!

Malgré une hausse modeste de la production et une baisse conjointe des importations alimentaires, la teneur en calories d'un consommateur moyen s'est maintenue au-dessus de la barre des 2100 calories par jour durant toute la guerre (3200 en 1939). Ce niveau, enviable par rapport aux autres pays européens (Suède exceptée), est atteint grâce à une modification des habitudes alimentaires: l'apport d'origine animale est réduit au profit d'une augmentation considérable des produits végétaux, ce qui a notamment pour effet d'accroître la teneur de l'alimentation en vitamines.

Le temps de la récupération

«Ne jetez pas!» Cette injonction figure en grosses lettres sur le calendrier de l'année 1942, envoyé aux

Plus de 30 000
femmes étaient
employées dans
l'agriculture



familles suisses. Chaque ménagère est invitée à lire soigneusement les suggestions proposées sur chacun des feuillets mensuels, en matière de récupération et de ramassage des déchets.

Dès février 1941, la voirie organise le ramassage des déchets alimentaires, qui sont envoyés à des porcheries. Dans les mois qui suivent, diverses ordonnances facilitent la récupération des matières usagées de toutes sortes: métaux, papier, caoutchouc, verre, chiffons, vêtements... On récupère même les os (graisse, engrais), les marrons d'Inde et le marc de café, utilisés pour fabriquer de l'huile. Les hannetons ramassés en raison de la protection des cultures sont torréfiés et transformés en nourriture animale.

Une section spéciale de l'Office fédéral de guerre s'occupe de la propagande, du contrôle des déchets dans les centres de ramassage, et les dirige vers les industries concernées. Chaque canton est responsable d'organiser les opérations de ramassage; certains font appel à des professionnels, d'autres mettent à contribution les chômeurs, les éclaireurs, les SCF, ou les élèves des écoles.

Ces mesures de récupération, tout comme les nouvelles habitudes alimentaires issues des restrictions, ne sont pas seulement comprises comme des sacrifices nécessaires à l'économie de guerre. La propagande les présente aussi comme une vertu nationale, une manière de mieux vivre, de retrouver la simplicité des ancêtres.

Trois témoignages de travailleuses

A l'usine: «Pendant cette période-là de la guerre, je me suis occupée de couronnes de montres dans une fabrique. Je gagnais soixante centimes de l'heure. C'était un travail extrêmement minutieux. Nous étions sept femmes au même établi, en ligne, l'une à côté de l'autre (...) Les hommes avaient leur petite place à eux. Ils voulaient tous être chef. Ils n'avaient personne sous leurs ordres, c'étaient eux qui se disaient chef. Celui-ci était chef de ça, celui-là d'autre chose, mais ils étaient tout seuls à leur établi.»

Au commerce: «Je me suis retrouvée seule, patronne, à m'occuper du salon de coiffure des dames et à surveiller nos deux ouvriers coiffeurs qui travaillaient du côté des mes-

sieurs (...) Quand mon mari était là, nous avions chacun notre département; lui le département de commander et aussi toute la comptabilité et le salon des messieurs; moi le salon des dames. Après son départ, j'ai dû me mettre à tout (...) Mes journées se sont rallongées jusqu'à je ne sais quelle heure.»

Aux champs: «Cette année-là (1940), Daniel avait deux ans et demi et j'étais enceinte du second. C'était ça le plus pénible, surtout le matin. Il fallait descendre à l'écurie, sortir le fumier (...) Après, il fallait faire le déjeuner pour tous ceux qui étaient là: des röstis, du pain et du fromage. Puis on préparait le dîner. Pour chaque jour, j'avais mon plan de travail dans ma tête.» (39-45: les femmes et la Mob, Editions Zoé).

Anne-Françoise Praz

BULLETIN DE COMMANDE



Je commande exemplaire(s)
de l'ouvrage «Du Réduit à l'ouverture,
La Suisse de 1940 à 1949»,
288 pages, 550 illustrations
et documents, au prix de Fr. **72.-**

NOM

PRÉNOM

RUE

NP/LOCALITÉ

Bulletin à envoyer aux Editions Eiselé,
case postale 128, 1008 Prilly.